

Michelet, dans la partie du Ve volume de son *Histoire de France* qu'il a consacrée à Jeanne d'Arc (1841), et qui a été depuis publiée à part, s'est vraiment surpassé lui-même et a manifesté tous les dons de son génie. Le livre sur *Jeanne d'Arc* que M. Henri Martin a extrait de son *Histoire de France* porte la marque des préventions et des illusions que les juges compétents ont notées dans cette histoire ; mais il serait injuste de n'en voir que les défauts ; nous y avons trouvé, quant à nous, des indications utiles, et il nous semble qu'il faut tenir compte à l'auteur de son enthousiasme pour la Pucelle. La *Jeanne d'Arc* de M. Wallon est le meilleur exposé des faits que nous possédions, d'après les sources analysées, classées et contrôlées avec un soin consciencieux. Une mention spéciale est due aussi à la vive et frappante esquisse donnée au public, en 1854, par M. Abel Desjardins. Ce sont les deux ouvrages de M. Wallon et de M. Abel Desjardins que nous avons pris pour principaux guides à travers les documents originaux, quand nous avons accepté, en 1868, la tâche difficile d'écrire un livre nouveau sur Jeanne d'Arc à l'usage du grand public et de la jeunesse chrétienne.

À côté de l'œuvre accomplie par la science et la critique, la poésie a voulu faire aussi la sienne.

Deux des *Messéniennes* de Casimir Delavigne ont pour sujet, l'une la vie, l'autre la mort de Jeanne d'Arc. On peut en admirer l'habile versification et le souffle lyrique, mais le caractère de Jeanne n'y paraît pas bien compris ; l'enthousiasme et l'attendrissement du poète ont même quelque chose de factice.

Le poème de Mme Louise Collet sur le *Musée de Versailles*, couronné en 1839 par l'Académie française, mérite aussi de n'être pas oublié parmi ceux qui ont été consacrés à la gloire de la Pucelle.

Enfin on peut citer quelques strophes d'un beau souffle en l'honneur de Jeanne dans les *Nouveaux Chants du soldat* de M. Paul Deroulède (1875). La pièce a pour sujet la statue de la place des Pyramides.

. Cet être qui plane,
Ce bras levé, ces yeux ravis,
C'est elle, c'est la sainte et grande Paysanne,
Ta Paysanne, ô mon pays !

Ah ! quel présage ardent que cet époque sombre !
Quel avenir que ce passé !
Quand, vaincu par force et broyé sous le nombre,
Ce peuple gisait terrassé :

La

L'en
en Ang
d'aùdæc